

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Croix gommée

Par Kader Bakou

Si dans certains pays d'Asie, vous voyez une croix gammée, restez zen ! Ici, ça n'a rien à voir avec l'idéologie nazie ou avec les néonazis. Le nazisme, d'ailleurs, n'a fait que détourner le svastika, un symbole universel qui existait depuis très longtemps. En effet, le svastika est un symbole présent en Europe, notamment dans l'art chrétien, en Asie, en Afrique, en Océanie, aux Amériques (chez les Mayas, les Navajos et les Kunas). Il est décrit comme une croix composée de quatre potences prenant la forme d'un gamma de l'alphabet grec en majuscule (Γ), d'où le nom de croix gammée qui lui est parfois donné.

Ce symbole est toujours utilisé en Asie et tout particulièrement en Inde où il est le symbole premier du Jaïnisme. Pour les hindous, il symbolise, notamment, le dieu Ganesh. C'est aussi un symbole omniprésent chez les bouddhistes. En Chine, il symbolise l'éternité.

Le nom svastika est un terme sanskrit apparaissant pour la première fois dans les épopées «Ramayana» et «Maharabharata». Ce mot est composé de «svasti» et du suffixe diminutif «ka». «svasti» signifie «bonne santé» ou «bonne fortune» (c'est aussi une interjection équivalant au français «vive... !»). Il est lui-même formé de «su» (bon) et de «deasti» (existence). Svastika peut donc se traduire comme «ce qui apporte la bonne fortune» ou «ce qui porte chance». Le nom est, ainsi, celui d'un signe de bon augure.

Le svastika est un des plus anciens symboles de l'humanité que l'on retrouve sous plusieurs formes dans la majorité des civilisations du monde. Quelques années de nazisme peuvent-elles effacer des milliers d'années de civilisation ?

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

ENTRETIEN AVEC LE GROUPE GENOXY

«Two unlimited» rappeurs

Celui qui n'a pas vu Genoxy sur scène n'a rien vu. Ce tandem de choc de Bab-El-Oued a cassé la baraque lors de mémorables concerts à la salle Atlas, à l'Institut français d'Alger et ailleurs. Genoxy est constitué aujourd'hui de Omar «Paco», rappeur en français, et Brahim H. en arabe, deux enfants du quartier populaire de Bab-El-Oued au nord-ouest d'Alger. Dans l'ombre, travaille Hamza, compositeur du groupe, mais aussi réalisateur de clips. Genoxy n'est

pas né de la dernière pluie. La formation originelle en 2001 était composée de deux Gabonais et de deux Algériens et du DJ algérien Moh qui était aussi compositeur. Les Gabonais Ramzy et Karim étaient obligés de retourner dans leur pays. L'aventure a continué avec Omar, Brahim et Moh jusqu'en 2008. DJ Moh a dû quitter le groupe pour des raisons personnelles. Omar et Brahim seront rejoints par Hamza. L'aventure continue...

Le Soir d'Algérie : Le nom Genoxy, c'est quoi au juste ?

Genoxy : Genoxy, c'est un anagramme du nom oxygène. Ce nom est venu tout seul. Le génoxy, c'est le verlan, en quelque sorte, c'est l'envers du décor et l'étouffement du rap à un certain moment en Algérie.

Quel est le secret du succès public de Genoxy ?

Le succès !!! Moi, je ne dirais pas ça comme ça (rire). On dira plutôt la reconnaissance de ceux qui savent écouter... et puis y'a pas vraiment de secret : on est simplement restés vrais et authentiques.

C'est quand même un parcours atypique même dans le monde du rap «underground» par nature...

C'est un parcours qui nous a beaucoup appris «el hamdou lillah» ! Même si parfois y a eu beaucoup de pression, on a su faire face puisque on vient d'un quartier populaire et ce n'est pas toujours facile. A beaucoup de moments de nos vies, on voulait tous lâcher, mais Allah ghaleb, ça coule dans nos veines.

Vous semblez être complémentaires avec un parolier en français et un autre en arabe...

Si on s'exprime en français et en arabe, justement, c'est pour être complémentaires, puisque on sait que notre société parle les deux langues. Et puis la vie en Algérie est en français et en arabe. Et puis pour le rap en français le rappeur et plus



Photo : D.R.

à l'aise puisque il a grandi avec du bon son français comme IAM ou NTM... Pour le rap arabe, c'est pour la pureté de nos paroles algériennes et puis, franchement, celui qui écoute nos titres écouterait du français et de l'arabe. S'il ne comprend pas le français, il cherchera à comprendre et pour le francophone qui ne comprend pas l'arabe, il cherchera aussi. Alors, on peut dire qu'on ne vise pas que du son mais aussi une sorte d'éducation et d'exemple.

Que signifie le rap pour vous ?

Le rap pour nous, c'est toute notre vie. On a passé tellement de temps à écrire et à rapper. Le rap signifie tout pour nous. On dira sim-

plement qu'on l'a aimé et on va à fond dans ce qu'on fait. Alors c'est notre domaine, c'est une conviction.

Sur votre page Facebook, on voit un graffiti de Bab-El-Oued

On fait aussi des graffitis, on n'est pas que dans l'expression lyrique. Mais aussi c'est parce que dans les murs du quartier, on a fait pas mal de graffitis : c'est une autre forme d'expression urbaine.

Comment définir votre rap, dirty, west coast, east cost ou tout simplement du Bab-El-Oued Rap ?

On définit notre rap comme de la liberté d'expression, un moyen de faire passer un message par la

méthode qu'on maîtrise. Nous essayons toujours de rester positifs dans ce qu'on fait et de donner la bonne image de nous-mêmes et puis de notre quartier, car on a grandi dans ce quartier. On a vécu beaucoup de choses depuis les dix ans de haine qui sont passés. Bab-El-Oued a beaucoup subi depuis... on a l'amour de notre quartier et de tous ce qui l'entoure. Donc, pour dire si on est dirty ou west coast, c'est non ! Nous on est algériens.

On fait du rap pour faire passer des messages. On parle de tout : la vie, les amies, la rue, tout... On n'est jamais limités dans nos sujets !

Entretien réalisé par Kader B.

ÉDITION

Sortie de Lectures dans le théâtre algérien

Une nouvelle publication intitulée *Lectures dans le théâtre algérien*, réalisée par un groupe du laboratoire de recherche du département des arts de l'université d'Oran est venue étoffer les étals des bibliothèques.

Cette œuvre comprend des études académiques sur le théâtre algérien et l'histoire de l'art en Algérie, notamment en ce qui concerne l'écriture de scénarios, la mise en scène et l'interprétation pour le théâtre pour enfants et le théâtre expérimental, lit-on dans son préambule. Cinq travaux de chercheurs des universités d'Oran et Tlemcen sont proposés dans cet ouvrage comme approches critiques d'aspects artistiques et

esthétiques de la créativité, abordant la vision de l'artiste algérien de la vie et de l'actualité dans des styles dramatiques différents, a indiqué Mirat Laid, directeur du laboratoire.

L'ouvrage de 216 pages propose une étude sur le patrimoine du théâtre chez Abdelkader Alloula du D' Lakhdar Mansouri de l'université d'Oran qui s'est concentré sur les œuvres de ce grand dramaturge (1939-1994) ayant puisé son inspiration du terroir et des arts populaires de l'Algérie avec un traitement critique de la société. Abordant la notion de *halqa* chez Abdelkader Alloula, l'auteur souligne que ce regretté homme de théâtre se référait à une somme de phéno-

mènes théâtraux dont *halqa*, *El Meddah*, *El Goual* comme éléments dans la création d'un spectacle moderne. Le checheur Nekkache Ghanem de la même université traite, dans une étude, des spécificités du théâtre pour enfants en Algérie prenant comme modèle la pièce *Allal oua Othmane*, qui renferme l'essentiel des éléments artistiques et éducatifs rendant l'écriture dramatique pour enfant plus attractive.

D'autres études abordent, entre autres, le spectacle chez le regretté Ould Abderrahmane Kaki, le réalisme dans l'expérience théâtrale algérienne et une lecture de la pièce *Beni oui oui* de Mahieddine Bachtarzi.

Actucult

THÉÂTRE REGIONAL MALEK-BOUGUERMOUH DE BÉJAÏA :
Jusqu'au 20 janvier : Exposition «Le droit de rêver» en hommage à Jacques Brel, initiée par l'association Bruits des mots et la délégation de Wallonie-Bruxelles à Alger.

MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAMMERI DE TIZI OUZOU
Jusqu'au 20 janvier : Exposition collective par Tebib Rabah (photographies), Karim Mahloul (peinture et photographie), Aït Chaouche Boussad (sculptures sur bois), Ziani Rachid (sculptures sur bois), Bouab Amara (objets traditionnels), Khelouate Yahia (dessin) et Akerma Abdelkader (présentation de l'ouvrage *Tira n tqabailit*).
Du 19 au 22 janvier : Casting pour les besoins de la réalisation d'un feuilleton télévisé du réalisateur Ali Mouzaoui.
Judi 22 janvier à 14h : Rencontre mensuelle «Parole aux artistes» animée

par Slimane Belharet. **Invités :** Saïd Fréha (reporter et animateur de la Chaîne II), Groupe berbère, Celia Ould Mohand (jeune talent de la chanson), Kamel Si Mohamed (poète et animateur de la Chaîne II).

Samedi 24 janvier :

A 10h : Conférence-débat animée par M. Ali Haroun, ex-membre du HCE, autour de son livre *Le Rempart*, suivie d'une vente-dedicace.

A 14h : Café littéraire et philosophique avec M^{me} Laïla Hammoutène (écrivaine) pour son roman *Le Challe de Zineb* et Amel Mehdi (écrivaine), organisé par l'Entreprise d'organisation de manifestations culturelles, économiques et scientifiques (EMEV).

ZONE TISRASS (DJANET)

Jusqu'au 21 janvier : Exposition d'artisanat et soirées artistiques. Sous le slogan «L'artisanat au service de la promotion touristique du Sahara».

Lundi 19 janvier : Concerts d'Assouadar (In Guezzam), Africa Chmali (Alger) et de Toumast N'ajjer (Illizi).

Mardi 20 janvier : Concerts de Tadalat (Timiaouine), Imenir N'imzad (Tamanrasset) et Tarbaât (Alger).

Mercredi 21 janvier : Hommage à Athmane Baly, en présence de ses disciples Mosbahi Abdellah (Djanet), Chendi (Djanet), Chekali (Djanet), Choghly (Djanet), Nabil-Manou & Houda Othmani.

MAISON DE LA CULTURE D' AHMED-AROUA (KOLÉA, TIPASA)
Jusqu'au 20 janvier 2015 à partir de 19h : 6^e édition du Festival culturel maghrébin de musique andalouse.

Mardi 20 janvier : Concerts de Lamia Madini avec l'ensemble national féminin de musique andalouse et de l'orchestre Farid Khodja. Hommage à la chanteuse Nardjess.

BIBLIOTHÈQUE MULTIMÉDIA AGHA (5,

RUE DE LA GARE AGHA, ALGER)

Jusqu'au 19 janvier : Expositions de gâteaux traditionnels par M^{me} Mekhalifa et de tenues traditionnelles avec M^{me} Dalila Brinis.

GALERIE D'ARTS AÏCHA-HADDAD (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

Jusqu'au 22 janvier : Exposition de peinture de l'artiste Djilali Salhi.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 31 janvier 2015 (sauf les 18 et 25 janvier) : En partenariat avec l'AARC, projection du film *L'Héroïne* de Cherif Aggoun, à raison de 4 séances par jour : 14h, 16h, 18h et 20h.

Jeudi 22 janvier à 18h : Pièce théâtrale *Sassia et El Bahi* de la coopérative culturelle Afkar wa Founoun de Sétif.

MUSÉE PUBLIC NATIONAL DU BARDO (3, RUE FRANKLIN D. ROOSEVELT, ALGER)

Jusqu'au mois de mars 2015 : Exposition «Pouvoirs des perles

d'Afrique» (collection de Tonia Marek).

MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)
Jusqu'au 31 janvier 2015 : 6^e Festival international d'art contemporain.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Jusqu'au 31 janvier 2015 : 7^e édition du «Salon d'automne» des arts plastiques.

ESPACE DE LOISIRS ET DE DÉTENTE POUR ENFANTS KIDZLAND (CHÉRAGA, ALGER)
Chaque jour : Spectacles d'attractions pour les enfants de 3 à 12 ans.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN
Cours de langue italienne, inscription ouverte : session janvier, février, mars 2015. Pour toute information :
Tél. : 021 92 38 73/021 92 51 91